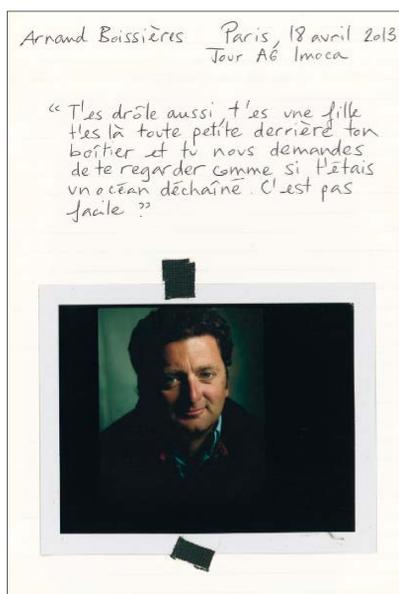


MAUD ET LES MARINS

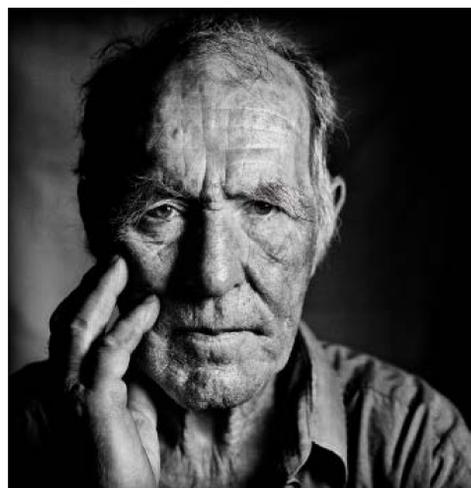
PHOTOGRAPHE SANS AMARRES, MAUD BERNOS S'EST PRISE DE PASSION POUR LES COUREURS DES MERS. ELLE A CAPTURÉ DURANT TROIS ANS, EN NOIR ET BLANC SUR FILM ARGENTIQUE, LE REGARD DE SES HÉROS À LEUR RETOUR À TERRE, À L'ARRIVÉE DE LA COURSE. APRÈS ARLES, LA VOICI INVITÉE À EXPOSER SES PORTRAITS SUR LES MURS DU RENDEZ-VOUS ESTIVAL ESCALES PHOTOS. UNE PREMIÈRE EN BRETAGNE.

Hiver 2012. Le Vendée Globe a tout juste largué les amarres. Tempêtes, manque de sommeil, Cap Horn, icebergs, albatros, baleines sont du voyage. Maud Bernos rend visite à son frère, architecte à Berlin. Tous deux suivent sans en perdre une miette la course à la voile en solitaire autour du monde sans escale et sans assistance. Elle s'est élancée une nouvelle fois des Sables-d'Olonne. Tous les quatre ans à Noël, la famille Bernos prise de passion pour cette course mythique, mais aussi pour la navigation – le père n'a-t-il pas construit durant des années son bateau dans un hangar à Tarascon ? – commente les déboires



et victoires des uns et des autres. Maud et son frère sur la terrasse de l'appartement berlinois, perpétuent ce penchant familial pour la mer et ceux qui osent s'y risquer. "À un moment donné, je l'ai regardé en lui disant : 'Mais c'est dingue ce qu'ils font, et on ne les voit jamais eux, on ne voit que le nom de leur bateau. On ne les voit jamais eux, leurs yeux'. Pour moi, c'étaient des héros." L'idée se précise, se transforme en une obsession qui durera des années. "Il faut que je fasse des portraits en noir et blanc avec les regards super intenses de chacun d'entre eux ; et après l'avoir dit, cela ne m'a plus lâchée." Les navigateurs sont déjà en mer. Restent à terre les attachées de

presse. Celles qu'il faut rappeler de multiples reprises pour tenter d'obtenir un rendez-vous. "Les attachées de presse m'ont prise pour une folle furieuse !" Des portraits artistiques des skippers à l'arrivée du Vendée Globe ? Ce n'est pas une commande de la presse mais un projet personnel ? Hors circuit, hors réseaux, hors tout. "J'ai expliqué que c'était pour un livre, une exposition, que je faisais de la photographie argentique et que j'avais besoin d'une heure trente avec chacun d'entre eux." Elle insiste, ne faiblit pas, ne se décourage pas. Ses seuls alliés sont ce qu'elle nomme affectueusement ses trois p : passion, patience, persévérance, qui l'accompagnent jusque sur les pontons. Ce qu'elle souhaite, rencontrer les navigateurs, capturer leur regard, le plus rapidement possible après l'arrivée. Afin de ressentir les peurs, la pugnacité, l'intensité, l'épuisement, l'émerveillement, le grand large et la beauté. Que l'âpreté de la course, sa rudesse, soit encore inscrite à même l'iris, qu'il soit d'or, de cuivre ou d'azur.



YEUX PERÇANTS

Alors qu'il vient de se résigner à l'abandon, Jérémie Beyou, à Lorient, est le premier à se prêter au délicat exercice. Pour Maud Bernos, "une fois que la séance photo était calée, il n'y avait plus rien de difficile. Une fois que j'étais avec eux devant l'appareil-photo, les marins ont toujours

été curieux, à l'écoute, et dans le pire des cas neutres... C'était la récompense suprême. Beaucoup ont ensuite accompagné le projet." La jeune femme ne les connaît pas, ne fréquente pas habituellement les pc courses, mais elle est totalement fascinée. Ce sont leurs aventures qu'elle souhaite raconter. "Que tout d'un coup, il y ait ces yeux perçants, déterminés, qui ont vu, qui ont fait, qui ont vécu des choses qu'on ne vivra jamais. Il y a plus de personnes à être allées dans l'espace que d'individus à avoir fait le tour du monde en solitaire sans assistance, sans escale, à la voile. Ils sont une cinquantaine... Ils sont complètement habités par l'eau."

Cette eau qui baigne leur regard parfois bascule, déborde, se mue en larmes, en confidences. La lumière, comme celle de la mer allié au soleil, est aveuglante. Ils ne voient pas la photographe, n'entendent que sa voix. Le paradoxe c'est qu'elle ne peut palabrer, les entendre raconter. La discussion la perturbe, la déconcentre. "Moi ce que je veux, c'est qu'ils soient complètement dans leur monde avec moi tout de même pour que leur présence et leur regard soient bien là."

Le Vendée Globe une fois achevé, elle continue, prise dans son élan, à suivre d'autres courses : Route du Rhum, Solo Maître Coq, Volvo Ocean Race. De Pointe-à-Pitre à Southampton, de Londres à Palma, de La Rochelle au Havre, elle parcourt en trois ans, près de vingt-huit mille kilomètres et rencontre trente-neuf skippers. Même si la Bretagne demeure la terre la plus fréquentée par les marins et par elle-même durant ce projet intitulé initialement "Blue eyes". Sous la plume de Maylis de Kerangal, écrivain, fille et petite-fille de capitaine au long cours, il est rebaptisé : "Tous les marins ont les yeux bleus". "Tous les marins ont les yeux bleus. Ce bleu est autre chose qu'une couleur : un espace et un temps, la matière du vertige, la texture d'un songe, le vent dans la bouche, l'horizon en coupole, la vitesse qui grise et la solitude qui cogne pour quelques semaines, la mémoire d'une trajectoire. L'outremer et l'azur dans un même regard."

Texte de Chloé Batisou, avec l'aimable autorisation de la revue ArMen, (texte paru dans le numéro 219 de la revue qui consacre un récit photo au travail de Maud Bernos)



LA PHOTOGRAPHE RACONTE...

...quelques unes des photographies de cette exposition. Sortez vos smartphones et laissez-vous guider par les flash codes.

MAUD BERNOS est basée à Paris.

<http://www.maudbernos.com>